

FÉVRIER

TRAVAUX

Début de la construction du Centre de Loisirs Paul-Langevin.
Fin février : réaménagement des zones de stationnement et réfection de la voirie allées G.-Sand et de Musset.

6 MARS A 20 H 30

THEATRE

Première de "BING" de Samuel Beckett par le Théâtre Par le Bas, au théâtre du Rond-Point (Renault-Barrault). Mise en scène : Martine Fontanille. Jeu : Jean-Luc Borg.
Renseignements **47.78.70.88**

17 MARS

ENSEIGNEMENT

6 classes primaires partent au ski. Il s'agit des groupes scolaires La Fontaine, Jacques-Decour, Jules-Ferry et Robespierre. Retour le 7 avril.

DU 18 AU 24 MARS

Après les classes « Mer », les classes « Montagne », les classes « Lecture », voici les classes « Patrimoine ». Des élèves de l'école Romain-Rolland vont découvrir Carcassonne avec le concours d'un historien.

23 MARS A 20 H 30

CINEMA

Cycle « Les Orchestres du Muet » aux Amandiers.
« A travers l'orage » de D.W. Griffith. Direction musicale : Gillian Anderson.

TEMPS FORTS

7 AVRIL A 14 H

SPORTS

Gala de Volley-ball au gymnase Paul-Eluard. Derniers matches du championnat. ESN-CASO rencontre Le Plessis (masculin) et Malakoff (pour les féminines). Démonstration de gymnastique rythmique sportive et de basket-ball.

27 AVRIL A 20 H 30

Julia Migenes à la Salle des Congrès. De Gershwin à Bizet, l'éternelle Carmen.

MARS/AVRIL

JEUNESSE

2 week-ends de ski pour les 16-25 ans organisés par le Service Municipal de la Jeunesse. Valloire, les 10 et 11 mars, et les Deux-Alpes, les 28, 29, 30 avril et 1^{er} mai.
Séjour spécial « Printemps de Bourges » du 11 au 18 avril pour les 16-20 ans. Certains spectacles sont compris dans le séjour...
Inscriptions dans les points d'accueil du SMJ, à l'Hôtel de Ville et dans les mairies de quartier.
Renseignements au **47.29.52.72**.



« Les appartements de nos vaillants militaires dans les tranchées » (carte postale et légende d'époque).

Avoir 20 ans en 1917

NANTERRE par Eux-mêmes

René Deleury a 92 ans. Il est l'un des derniers anciens combattants de la guerre 14/18. Il a connu Verdun, les mutineries de 1917 et l'Armistice de 1918. Des souvenirs impérissables qui le hantent encore 73 ans plus tard. Un témoignage rare.



Après nous, qui restera pour se souvenir ? » s'inquiète M. Deleury. Depuis 73 années, les images de cette guerre atroce ne cessent de le hanter : « C'est en 1917 que je fus mobilisé. La loi d'Albiés venait d'être votée. Elle stipulait que les jeunes mécano-conducteurs devaient remplacer les anciens. Ainsi, en hiver 1917, je me retrouvais à Verdun ».

Le chemin fut bien sinueux pour René Deleury, jeune Picard originaire d'Albert, près d'Amiens. En 1914, les Allemands envahissent la Somme. L'exode commence et M. Deleury part pour Le Havre. Par la suite, il rejoint la Région Parisienne et trouve un emploi aux usines Delage qui fabriquent des obus. Mais la guerre réclame des hommes, beaucoup d'hommes : « 900 morts par jour, vous vous rendez compte. Il y avait des corps partout. L'évacuation des morts et des blessés était quasiment nulle. Je n'ai jamais connu une telle désorganisation. Si l'on compte tous les pays et les différents fronts en Europe, on comptabilise 5 509 morts par jour. »

La guerre de 1914 fut le premier conflit mondial. Une vingtaine de pays se lancèrent dans la bataille : « Il ne faut pas oublier qu'à cette époque le colonialisme était à son apogée. Je me rappelle que je fus gardé au Fort de Villeneuve St-George par des Tonkinois. (1) ».

En 1917, la guerre prend un nouveau tournant, l'heure est à la mutinerie. Sur le front de l'Est, les soldats russes jettent les armes. Leur pays vit sa révolution.

Telle une trainée de poudre, les mutineries gagnent les soldats français et allemands. D'autre part, à l'arrière, la population prend conscience des horreurs de cette guerre. A Paris, les usines sont en grève. La répression est massive. De Mai à Octobre 1917, 23 385 condamnations sont prononcées dont 412 à mort et 55 personnes seront fusillées.

« La guerre de 1914 fut le premier conflit moderne de l'histoire sur le plan armement ». Il n'en est pas de même sur le plan humain. Les vivants cotoient les morts dans les mêmes tranchées.

« On ne peut pas imaginer ce que l'on pouvait voir dans les tranchées. Comme je vous le précisais un peu plus haut, l'évacuation des cadavres ne s'effectuait pas. Ils pourrissaient sur place. De plus, de nombreux chevaux étaient utilisés pour tracter vivres, armes et matériels. S'ils étaient tués durant un bombardement, ils subissaient le même traitement que les hommes. Tout ceci entraînait une pollution des eaux invraisemblable et attirait des milliers de rats. »

Afin de tenir dans un tel univers, les hommes



M. Deleury, 92 ans, membre de l'association républicaine des anciens combattants.

taient « dopés » à l'alcool et à l'éther. M. Deleury tenait des carnets de notes dans lesquels il relatait ses journées : « J'ai vécu des instants atroces. En juillet 1918, j'étais au Mont Quémel où une division entière fut décimée en 15 jours. »

Pour ce jeune mécano-conducteur, la guerre dura seulement 1 an 1/2. Mais d'autres hommes ont vécu 7 ans de vie militaire dont 4 en période de conflit. A cette époque, la loi fixait à 3 ans le service militaire. Ainsi des jeunes gens enrôlés en 1911 ont embrayé immédiatement sur la guerre.

L'identification des morts ou des disparus n'existe pas à cette époque. Il est pratiquement impossible de reconnaître les corps. Ce thème est admirablement traité dans le film : « Une vie et rien d'autre » de Bertrand Tavernier, sorti dernièrement sur les écrans.

René Deleury fut démobilisé 1 an après l'Armistice de 1918 : « A la libération, on a eu droit à un complet ou une prime de démobilisation de 52 F » précise-t-il.

Mais il n'est pas au bout de ses désillusions. Vingt années après la première guerre mondiale, les canons retentissent une fois encore. La seconde guerre mondiale fait son entrée : « Nous pensions vraiment que nous ne revivions jamais plus ces atrocités. Le conflit de 39-45 sera encore plus meurtrier. On n'a pas réellement compris ce qui nous retombait sur la tête. »

Au lendemain de 1918, Henri Barbusse, écrivain, et Paul Vaillant-Couturier, journaliste, écrivain et poète fondent l'Association Républicaine des Anciens Combattants avec Raymond Lefèvre et George Bruyère. Ces quatre hommes, traumatisés par cette guerre, se révèlent des anti-militaristes passionnés. Ils militeront pour la paix mais céderont tous avant la fatidique date du 3 septembre 1939. Les fondateurs de l'Arac n'auront donc connu que les prémices de la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui encore, René Deleury est un membre actif de son Association. Il assure les permanences de l'ARAC au Parc des Anciennes Mairies tous les dimanches : « L'importance de l'association réside aussi dans la reconnaissance de nos droits. A 65 ans, donc à ma retraite, j'ai perçu de l'Etat la somme de 35 Frs par mois. » Voilà le prix auquel le pays évalue le risque de perdre sa vie. Rappelons que cette guerre coûta la vie à 10 millions d'hommes dont 1,5 million de Français. En 1919, la France avait perdu 10 % de sa population active.

(1) Tonkin : Région du Vietnam qui était à cette date une colonie française.